

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 4 déc. 2022. Arcadi Volodos (piano)



CRITIQUE, concert. MONTE-CARLO, Auditorium Rainier III, le 4 déc 2022. Arcadi Volodos (piano). Œuvres de Mompou et Scriabine – La riche et pléthorique saison de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

ne se concentre pas uniquement sur le répertoire symphonique, et la musique de chambre comme le récital instrumental y sont particulièrement à l'honneur, notamment l'instrument-roi qu'est le piano. En ce mois de décembre, avant la venue très prochaine du pianiste polonais Piotr Anderszewski (le 17 décembre), c'est le géant russe **Arcadi Volodos** qui était invité sur le Rocher à faire montre de son art – devant un public venu plus nombreux que d'habitude (pour ce type de concert) à la Salle Rainier III de Monte-Carlo.

Si **Arcadi Volodos** a été justement fêté en début de carrière comme un interprète à la virtuosité ébouriffante, doublé d'un maître-transcripteur, et si certains commentateurs ont parlé de lui – à son apparition sur la scène internationale, et non sans quelques clichés -, comme d'un nouvel Vladimir Horowitz, le pianiste russe désormais quinquagénaire a commencé, voici une bonne dizaine d'années, une étonnante volte-face. Il s'est très habilement tourné vers des répertoires plus introspectifs où l'emprise purement pianistique, sublimée mais prégnante, n'est plus une finalité en soi mais un moyen pour offrir de nouveaux univers sonores et poétiques. Au-delà des sortilèges émanant de ses doigts, par la magie d'une sonorité incomparable ou d'une très souple mise en perspective des

plans sonores, par une incommensurable palette de nuances dynamiques et par une stupéfiante intelligence musicale, s'y exprime une énigmatique et constante poétique de l'instant, toujours en lien étroit avec les ressorts esthétiques des morceaux choisis.

Récital de piano à Monte-Carlo De Mompou à Scriabine, émerveillement et énigme par Arcadi Volodos

Dédiée à la grande pianiste catalane Alicia de la Rocha (1923-2009), la première partie de soirée est entièrement dédiée au compositeur (lui-même catalan) **Federico Mompou**, avec pour mise en bouche, ses Scènes d'enfants (1918). Le pianiste aborde ces pièces délicates avec une grande sobriété, et il y a une pudeur et une dignité prégnantes dans cette lecture de l'œuvre du compositeur catalan. On est d'emblée pris à la gorge par le murmure intime qui se dégage de son instrument, comme le réclament ces pages lunaires où l'on doit avoir le sentiment de partager quasi exclusivement quelque secret caché au fond du cœur. Il interprète ensuite douze des vingt-huit pièces constituant l'ensemble des quatre cahiers de Musica Callada (1959-1967). Ce recueil constitue une sorte de testament esthétique, véritable chef-d'œuvre fait d'ascétisme et de méditation, une musique marquée au sceau de la clarté, du naturel et du dépouillement, une œuvre intimiste et colorée se concentrant sur l'essentiel, et prenant parfois des accents scriabiniens (qui constituera l'essentiel de la seconde partie du concert). Le jeu sincère de l'artiste, contrasté et authentique, sa technique impeccable et l'utilisation savante de la pédale magnifient la résonance et le pouvoir d'évocation de cette musique.

L'ultime volet du récital est donc consacré au compositeur russe **Alexander Scriabine**, où Volodos va plus loin encore, en proposant un exténuant parcours tant pour lui-même que pour les auditeurs, depuis deux Études encore très fin-de-siècle jouées sans affectation, jusqu'aux poèmes énigmatiques et mystiques de la maturité (Masque, Étrangeté et Flammes sombres) : autant d'instantanés aussi savoureux ou vénéneux où l'interprète crée un climat languide et un véritable sentiment d'éternité. Et pour conclure, il donne une version aussi concupiscente qu'irrépressible de l'ultime « Vers la Flamme » op. 72, où le piano semble devenir l'instrument d'une hallucination quasi cosmique, jusqu'à l'ultime crescendo provoquant l'extinction des feux. Jamais l'artiste ne sacrifie ici à l'emphase ou à la surexposition assourdissante : la pièce s'éteint dans d'ultimes résonances voisines de celles qui l'avaient enfantée... menant à un silence sidéral. Du grand piano !

Bis généreux, selon l'habitude du Russe, qui prolongent le récital – et l'éblouissement : une Mazurka du même Scriabine, une autre pièce de Mompou (« Le Secret »), la plus énigmatique « Malaguena » d'Ernesto Lecuona, et enfin la fameuse « Sicilienne » de Bach/Vivaldi, qui confirme un peu plus la grande beauté et variété de toucher du pianiste.

CRITIQUE, concert. Auditorium Rainier III de Monte-Carlo, le 4 décembre 2022. Arcadi Volodos (piano). Œuvres de Mompou et Scriabine. Photo : © Jean-Louis Neveu.

Cinéma. Maestro(s), le nouveau film de Bruno Chiche (7 déc 2022)



Cinéma. Maestro(s), le nouveau film de Bruno Chiche (7 déc 2022) – Maestro(s), le nouveau film de Bruno Chiche, interroge les rapports complexes entre un père (Pierre Arditi) et son fils (Yvan Attal), tous deux chefs d'orchestre. Quand l'un des deux est nommé à la Scala de Milan, tout bascule. Les égos se révèlent et la relation père / fils s'exacerbe, dévoilant

rancœur, jalousie, résilience...

Maestros père & fils

Diriger la prestigieuse Scala de Milan est un rêve pour tous les chefs d'orchestre du monde. Ce rêve devient réalité pour François Dumar, joué par **Pierre Arditi**, maestro renommé en fin de carrière. Sauf qu'il s'agit d'une erreur. C'est son fils Denis (**Yvan Attal**), lui aussi chef d'orchestre, qui était nommé directeur artistique de l'institution milanaise alors que les deux hommes ont des relations plutôt conflictuelles. Le quiproquo excite la compétition entre un père et son fils – Le Bruno Chiche s'est inspiré de « Footnote » du réalisateur

israélien Joseph Cedar, précédent long-métrage où le père et le fils sont chercheurs universitaires travaillant sur la Torah.

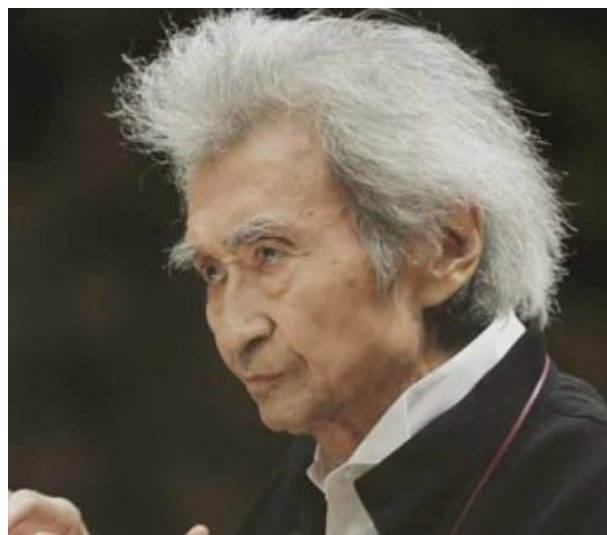
A leurs côtés, leur compagne suivent, accompagnent dans l'ombre la confrontation du père et du fils : Miou-Miou et Caroline Anglade, qui joue le rôle d'une violoniste.

Pour assurer la vraisemblance des scènes musicales et la véracités des acteurs confrontés eux-mêmes aux gestes d'un chef d'orchestre, la violoniste Anne Gravoin et son compagnon le chef Nicolas Guiraud ont supervisé les séquences orchestrales ainsi que le choix des musiciens filmés et les arrangements musicaux.

Au programme des compositions écoutées dans le film Maestro(s) : entre autres, la Sonate de Franz Schubert (ouverture et clôture du film), une aria d'Antonin Dorak, la 9è Symphonie de Beethoven, le Laudate Dominum de Mozart, la Vocalise de Serge Rachmaninov et aussi l'Ave Maria de Caccini, qu'Yvan Attal regarde sur son ordinateur, dirigé par Seiji Ozawa à la Scala. Les musiques originales du film sont l'œuvre de la compositrice uruguayenne **Florencia Di Concilio**, formée aux Etats-Unis et au Conservatoire de Paris.

VOIR le TEASER VIDEO du film **MAESTRO(S)**

CHEFS. SEIJI OZAWA octogénaire dirige EGMONT pour l'espace (23 nov 2022)



CHEFS – Seiji OZAWA. L'Agence japonaise d'exploration aérospatiale a produit un concert dirigé par Seiji Ozawa (87 ans – rattrapé par la maladie depuis 2010 qui l'oblige depuis à suspendre ses activités de chef), diffusée en direct « dans l'espace », pour l'astronaute Koichi Wakata lequel séjourne dans la Station

Spatiale Internationale ISS. La performance (Egmont de Beethoven) est dirigée par chef d'orchestre japonais, ému aux larmes qui n'avait pas dirigé son orchestre du SKO depuis 4 ans.



Dans le cadre du projet One Earth Mission avec l'Agence japonaise d'exploration aérospatiale, **Seiji Ozawa** sur une chaise handicapée, dirige depuis le podium l'orchestre Saito Kanen (SK0) à Matsumoto le 23 novembre 2022, dans l'urgence et la passion éruptive de l'ouverture d'Egmont de Ludwig van Beethoven.

La représentation a été diffusée en direct dans l'espace vers la Station Spatiale Internationale (ISS) dans laquelle séjourne, depuis le 5 octobre, l'astronaute japonais Koichi Wakata – photo : © Seiji Ozawa/SK0xJAXA ONE EARTH MISSION

extrait vidéo

VOIR un extrait d'EGMONT de Beethoven par Seiji Ozawa sur le compte **TWITTER** du BSO Boston Symphony Orchestra :

https://twitter.com/BostonSymphony/status/1597055924019298305?ref_src=twsrc%5Etfw%7Ctwcamp%5Etweetembed%7Ctwterm%5E1597055924019298305%7Ctwgr%5E17b62207b830fcb16052b2fabb2ca6acbe1fffb2%7Ctwcon%5Es1_&ref_url=https%3A%2F%2Fwww.radioclassique.fr%2Fclassique%2Ftres-diminue-le-chef-dorchestre-seiji-ozawa-dirige-

CRITIQUE, CD, événement. RAMEAU : ZOROASTRE (version 1749) Les Ambassadeurs – La Grande Ecurie – Namur – avril 2022) –

CRITIQUE, CD, événement. RAMEAU : ZOROASTRE (version 1749) Les Ambassadeurs – La Grande Ecurie – Namur – avril 2022) – Après Acanthe et Céphise (2020 et ses « premières clarinettes » dans un orchestre français !), le chef **A. Kossenko** s'attaque ici à un sommet lyrique sous Louis XV, Zoroastre, sommet de Jean-Philippe Rameau (1683-1764), hier servi avec grâce et

distinction dramatique par Christie et ses Arts Flo. Certes il est indiqué le souci de restituer l'orchestre de l'Académie royale vers 1750 (flûtes, bassons, hautbois par 4) mais avec 8 violoncelles est-il juste d'autant souligner l'historicité de l'approche ? ... quand **Bruno Procopio** fondateur de son propre ensemble JOR Jeune Orchestre Rameau a, dès oct 2021, révélé la formidable assise des 11 violoncelles avérés historiquement,



dévoilant ce qui manque dans trop de versions raméliennes : le coloris particulier, le chant et le rebond dynamique des basses?

Ces détails font pourtant toute l'acuité expressive d'une lecture et l'on regrette que les interprètes ne soient pas allés jusqu'au bout de telle « performance practice ». L'intérêt ici est d'avoir réutilisé les 2 clarinettes (elles aussi avérées) qui ne doublent pas les hautbois, mais prennent leur partie pour caractériser davantage l'activité du mal... heureuse option qui permet de retrouver ainsi la même pétulance de timbres et de couleurs que dans Acanthe justement.

Que donne la présente version orchestralement et vocalement ? Sous la baguette agitée, pétaradante de Kossenko, ce dès l'ouverture emportée à (trop) vive allure, la sonorité bien que riche et contrastée manque de respiration, de souffle, de profondeur comme d'intériorité. Tout y est précipité piloté comme les éléments d'une mécanique pré réglée qui ne déroge pas à ses calculs de départ. Ainsi les plaintes de l'ouverture programmatique (en place du prologue habituel), qui ponctuent ou dialoguent avec les rageurs accords ténébreux qui disent immédiatement la force du mal... plaintes effilochées à peine approfondies dont la respiration pourtant devrait annoncer le triomphe final de la lumière.

Même approche expéditive dans les gavottes chantées, dansées du I ; les sarabandes des II et III...

On s'y délecte de l'éclat des couleurs mais quel dommage que tant de ciselure et de brillance orchestrale servent une vision expéditive où l'articulation dramatique peine à se dégager.

Même le chœur de chambre de Namur (pourtant justement apprécié) semble peu à son aise dans ce précipité galopant où le trouble poétique, le jaillissement d'une vérité

émotionnelle est souvent sacrifié sur l'autel de l'effet.

Etrange gestion des tempi, d'autant que dans l'acte final (V), celui de la consécration des élus Amélite / Zoroastre, dans le rituel maçonnique enfin éprouvés / initiés, la direction s'amollit au risque de s'affadir, perdant y compris dans la déclamation tout relief...

Vocalement la superbe scène d'ouverture, portée par les deux voix basses soulignent le style mâle impeccable, clair et lugubre de **David Witczak** (Zopire), le timbre toujours élégant (bien que voilé) du baryton **Tassis Christoyanis** (Abramane, antithèse démoniaque de Zoroastre) – les deux solistes partageant une diction et une intelligibilité indiscutable. Rien de tel en revanche chez l'Erenice de **V Gens**, vocalement toujours artificielle et en force, curieusement souvent inintelligible ; c'est hélas le maillon faible de la distribution qui ne parvient pas à exprimer la double nature du personnage, son âme écartelée entre son amour pour Zoroastre et sa volonté de se venger de lui car il ne l'aime pas. De fait, on préfère nettement le trio gagnant de l'action : Amélite, Abénis, Zoroastre soit **Jodie Devos, Mathias Vidal, Reinoud von Mechelen**... : personification dramatique, chant articulé et clair, intelligible, sans tension, les 3 chanteurs se distinguent nettement par la justesse des intentions et la maîtrise de leur chant – les hommes étant mieux diseurs que leur partenaire féminin.

Inspiré par la Bactriane (Perse et la lumière du Zoroastrisme), Rameau (66 ans) se dépasse ; il pilote la conception du rame avec cette acuité spectaculaire et habile en contraste affinée en 1744 quand il reprend Dardanus ; dans Zoroastre, il mêle aux références persanes de l'orchestre les valeurs lumineuses maçonniques, quitte à verser dans l'opéra philosophique volontiers plus sec et austère théâtralement, et **l'opéra de la création en 1749**, ne ressemble en rien à sa version de 1756 ; tout est déjà là en 1749, à croire que différents (3 actes sur les 5 différents en tout point), les 2

versions sont 2 opéras différents. Si l'on continue à tort de reprocher au librettiste Cahusac (lui-même franc-maçon) d'avoir négliger la profondeur des personnages au risque d'opposer jusqu'à la caricature lumière et ténèbres – ainsi le sabbat, ses danses démoniaques, de l'acte IV, acte infernal, d'une puissance délirante et poétique inouïe alors, tout manifeste a contrario dès 1749 la puissante inventivité de Rameau. Si la version de 1749 est un bon choix, la présente version manque de nerf, de respiration, de vision dramatique d'ensemble, trop appliquée à la résolution décorative des scènes ; le souci du détail rompt l'unité et le souffle de l'ensemble, et plus généralement, la violence, le délire, l'inventivité poétique d'un Rameau, incroyable conteur, porté comme Mozart par l'esprit des Lumières. Pour une expression plus juste du souffle zoroastrien, démesure fantastique et démoniaque suscitée par Abramane / lumière hallucinée et éblouissante d'Amélite et de Zoroastre, les lectures précédentes de Kuijken et de Christie demeurent inégalées, d'autant que leur distribution vocale sont plus équilibrées et plus finement caractérisées. Voici donc une version qui promettait et finit par convaincre en demi mesure. A croire que les pionniers et premiers artisans de la révolution baroqueuse peinent aujourd'hui à trouver leurs héritiers. Il est vrai que le théâtre de Rameau ne souffre aucune faiblesse.

CRITIQUE CD. RAMEAU: ZOROASTRE, 1749 (Kossenko, 3 cd [Alpha](#) / enregistré à Namur, avril 2022). Avec : David Witczak, Véronique Gens, Jodie Devos, Reinoud Van Mechelen, Mathias Vidal, Tassis Christoyannis...Plus d'infos et de ressources (livret) sur le site de l'éditeur Alpha / Outhere : <https://outhere-music.com/fr/albums/rameau-zoroastre-1749>

CRITIQUE CD événement. Joseph-Hector FIOCCO : Lamentationes Hebdomadae sanctae – Bonne Corde / Diana Vinagre – 2 cd Ramée, 2021

JOSEPH-HECTOR FIOCCO
Lamentationes Hebdomadae Sanctae



ENSEMBLE BONNE CORDE
DIANA VINAGRE
ANA QUINTANS
ANA VIEIRA LEITE
HUGO OLIVEIRA

CRITIQUE CD événement. Joseph-Hector FIOCCO : Lamentationes Hebdomadae sanctae – Bonne Corde / Diana Vinagre – 2 cd Ramée, 2021 – D'emblée la justesse expressive des deux sopranis requises pour ces 11 Lamentations du temps pascal (1733) forcent l'admiration. D'autant que le continuo excelle lui aussi – plénitude extatique, et aussi

articulation du texte latin sur le thème des Lamentations du prophète Jérémie – à chanter les Mercredi, jeudi et Vendredi Saints. Toute Lamentation doit son intensité quasi hypnotique à l'intelligibilité des chanteurs ; à leur flexibilité incarnée également ; le texte structure tout le cheminement fervent voire spirituel du Mercredi au Vendredi Saints, d'autant plus spectaculaire grâce au rituel des bougies que l'on éteint au fur et à mesure comme pour plonger les fidèles auditeurs dans la nuit du Mystère.

Bonne Corde réalise les Lamentations

Vertiges mystiques

Ciselé, mordant, agissant, l'ensemble **Bonne Corde** réalise un tapis dramatique et mystique des plus naturels (ligne sinueuse et éclatante du cello de **Diana Vinagre**, directrice musicale du collectif, précisément dans le prélude de la 1ère Lamentation du Jeudi Saint – page 14 cd 1). Ainsi entre autres remarquables accomplissements, les 3è Lamentations pour le Jeudi Saint ; 1ère et 2ème pour le Vendredi Saint (CD2 – pages 14 à 21), laissent se déployer le timbre souple et somptueusement sculpté d'**Ana Quintans** (dénouement fulgurant du volet final de la Lamentation du Jeudi Saint, page 21 – cd 1), qui s'approche de celui d'un jeune garçon (clarté, brillance, ardeur et vaillance : en particulier dans « Jod. Sederunt in terra », page 16 – CD1), dévoilant tendresse et fragilité.



Deux qualités, deux caractères que l'on retrouve tout autant chez ses partenaires : **Ana Vieira Leite** (superbe ciselure linguistique dans « Ghimel. Migravit Judas » / puis « Daleth. Viae Sion » ; pages 3 et 4 – CD1) et le baryton **Hugo Oliveira**, dont la sincérité et le sens du verbe agissant là encore demeurent saisissants d'un bout à l'autre, en particulier dans le volet final du cycle, la dernière (3ème) Lamentation pour le Vendredi Saint, au chapitre conclusif « Pellis nostra » où le soliste déclame le vers qui vaut libération et vérité révélée « Jerusalem convertere ». Un accomplissement irrésistible d'autant plus convaincant que la prise de son (Rainer Arndt), idéalement réverbérée sait ciseler elle aussi le verbe incandescent des interprètes.

CRITIQUE CD événement. Joseph-Hector FIOCCO : Lamentationes Hebdomadae sanctae – Bonne Corde / Diana Vinagre – 2 cd Ramée / Outhere – Enregistré à Lisbonne, Portugal, nov 2021 – NOTE : 5 / 5 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Ramée / Outhere : <https://outhere-music.com/fr/albums/fiocco-lamentationes-hebdomadae-sanctae>

TEASER VIDEO – durée : 6mn56

‘Lamentationes Hebdomadae Sanctae’ by Ensemble Bonne Corde

ROUGEMONT (Suisse). Les Amants magnifiques, Iakovos Pappas, lun 2 janv 2023



ROUGEMONT (Suisse) : Les Amants Magnifiques, 2 janv 2023. Iakovos Pappas jamais en manque d'une audace pertinente interprète une partition méconnue, occasion d'honorer le génie de Molière, pour les 400 ans de sa naissance : **Les Amants Magnifiques**. L'œuvre entre musique et théâtre fut créée **en 1670 à**

Saint-Germain. L'époque est à l'expérimentation : Louis XIV ne dispose pas encore d'un opéra digne de son prestige.

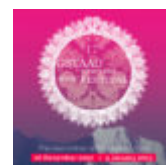
Pour obtenir la main d'une jeune princesse, deux princes rivaux la régaleront à l'envi de tous les divertissements que le théâtre rend possibles.

Commandé par le roi à Molière et Lully pour le carnaval 1670, l'ouvrage est la quintessence du divertissement de cour : tous les plaisirs s'y mêlent. Créée exactement entre Monsieur de Pourceaugnac (octobre 1669) et Le Bourgeois gentilhomme (octobre 1670), **Les Amants Magnifiques** est une comédie-ballet propre à une veine peu connue de Molière, celle de la poésie galante, qui mêle étude fine et sensible de l'amour et peinture ironique voire satirique de la vie de cour.

Concert organisé grâce au mécénat de Mme Aline Foriel-Destezet, grande mécène de la musique.

New-Year Gstaad Music Festival

Lundi 2 Janvier 2023, 19h
Église de **Rougemont**
Rte de Flendruz 1,
1659 Rougemont



JEAN-BAPTISTE LULLY (1632-1687)
/ JEAN-BAPTISTE POQUELIN, MOLIERE (1622-1673)

Molière – Lully

LES AMANTS MAGNIFIQUES

Concert présenté par Nelson Montfort

Réservez vos places directement sur le site du

GSTAAD NEW YEAR FESTIVAL 2023 (17ème édition)

<https://gstaadnewyearmusicfestival.ch/>

Du 26 déc 2022 au 9 janv 2023

Lien direct sur la page des Amants Magnifiques :

https://gstaadnewyearmusicfestival.ch/2022/07_les_amants_magnifiques.html

Comédie mêlée de musique et d'entrées de ballet,
représentée pour le roi à Saint-Germain-en-Laye au mois de
février 1670.

Distribution

Acteurs

Aristione : Michèle Larivière
Ériphile : Elizabeth Fernandez
Iphicrate : Nicolas Zielinski
Sostrate : Till Fechner
Clitidas : Christophe Crapez
Anaxarque : Cecil Galois

Chanteurs

Elizabeth Fernandez, Cécile Van Wetter: dessus
Nicolas Zielinski, Cecil Galois : hautecontres
Christophe Crapez, Jean-Christophe Born : tailles
Ladu Sergio, Till Fechner : basses

Instrumentistes

Augustin Lusson, dessus de violon
Tatsuya Hatano : haute-contre de violon
Céline Cavagnac : taille de violon
Yuka Saïto, Pierre Charles : basse de viole
Gaëlle Lecoq : flûtes
Nathalie Petibon : flûtes, hautbois
Antoine Pecqueur : basson
Iakovos Pappas : clavecin et direction
Almazis / Iakovos Pappas, clavecin et direction

Synopsis

L'action de la pièce de Molière se déroule sur 5 actes très brefs, entrecoupés, précédés et suivis de 6 intermèdes.

La scène se passe en Thessalie, dans la délicieuse vallée du Tempé. Deux grands rois, Iphicrate et Timoclès, se disputent la main de la princesse Eriphile. Pour la charmer, ils multiplient fêtes et spectacles, sans parvenir pourtant à décider son choix.



La reine Aristione, mère de la princesse, charge le jeune général Sostrate de sonder Eriphile : ce dernier n'accepte la mission qu'avec répugnance.

C'est le bouffon de cour Clitidas qui parvient à percer le double secret : Sostrate aime Eriphile, mais sait que son rang lui interdit de prétendre à sa main ; Eriphile aime Sostrate, ce pourquoi elle repousse ses deux nobles prétendants, sans avouer pour autant une passion que son rang lui interdit.

SOSTRATE : le courage récompensé

L'intervention miraculeuse de la déesse **Vénus** semble presser les choses : elle annonce qu'Eriphile devra choisir celui des princes qui aura sauvé les jours de la reine sa mère. Désespérés, les deux jeunes gens se déclarent leur amour et se disent adieu simultanément.

Or la prétendue apparition n'est qu'un artifice imaginé par l'astrologue Anaxarque et son fils Cléon, pour se faire valoir auprès de la reine, fort superstitieuse, et favoriser Iphicrate qui les a soudoyés. Lors d'une attaque simulée, ce dernier interviendra à point nommé pour protéger la souveraine et remporter ainsi la main d'Eriphile.

Un incident imprévu retourne la situation : la reine est attaquée par un sanglier sauvage alors qu'elle se promenait avec sa suite dans les bois. Courageux, audacieux, **Sostrate**, seul à ne pas s'enfuir, tue l'animal féroce au péril de sa

vie. La reine accorde la main d'Eriphile à Sostrate, et de grandes fêtes concluent cette folle journée.

3 intermèdes de Lully

Premier intermède, prologue

Divertissement marin offert par le prince **Iphicrate**.

Sortant des flots, fleuves, tritons et amours célèbrent par leurs chants Eriphile et Aristione. Aux pêcheurs de corail succède Neptune, venu rendre en personne hommage aux deux princesses.



Troisième intermède

Pastorale offerte par le prince **Timoclès**.

Le théâtre est une forêt, dont la Nymphé de la Vallée de Tempé fait, par son chant, les honneurs aux deux princesses. On leur y joue une petite comédie en musique où figurent tour à tour des bergers et bergères amoureux, satyres jaloux et amants dépités puis réconciliés. Faunes et dryades dansent, cependant que tous les personnages

chantent à la gloire de l'amour.

Sixième et dernier intermède

Les jeux pythiens.

Célébration d'Apollon, la solennité des Jeux pythiens débute par des chants à sa gloire, suivis de danses de force et d'adresse. Un grand bruit d'orchestre annonce le dieu lui-même qui, entouré de sa suite, conclut solennellement la cérémonie

FRANCE MUSIQUE. Molière : Les Fâcheux (mar 13 déc 2022)



France Musique, mar 13 déc 2022, 20h.
MOLIERE : Les Fâcheux, 1661. Dans le cadre de l'année Molière 2022 (Lire notre dossier dédié aux expositions Molière à Paris pour les 400 ans de la naissance), voici la reconstitution de la première comédie-ballet de l'histoire : Les Fâcheux de Molière et Pierre Beauchamps. Soirée enregistrée le 26 octobre 2022 au Studio 104 de la Maison de la Radio et de la Musique

Jamais entreprise au théâtre ne fut aussi précipitée que celle-ci ; et c'est une chose je crois toute nouvelle qu'une comédie ait été conçue, faite, apprise, et représentée en

quinze jours. » précise Molière à propos de sa comédie-ballet en 3 actes créée et montée en urgence pour la célèbre fête de Vaux-le-Vicomte célébrant la toute puissance du Surintendant Fouquet en août 1661. Les comédiens de la compagnie des Malins Plaisirs, et le Caravansérail, recréent cette drôle d'histoire où un défilé de personnages « assommants » empêchent le jeune Eraste de retrouver sa promise ! Une équipe d'une quinzaine de jeunes artistes participent ainsi au programme d'insertion professionnelle « Volez Zéphyrs ! ».

Les Fâcheux participent à l'édification d'un spectacle de cour à la française avant la naissance de l'opéra de Lully (Cadmus, 1674). Les Fâcheux, « découvert » par un jeune monarque jaloux, sont repris à Versailles, au château royal, en 1664, lors de la grande fête monarchique, « Les Plaisirs de l'Île enchantée » avec La Princesse d'Élide et la première version du Tartuffe ; ce avant 1668, « Le Grand Divertissement royal » pour lequel est écrit George Dandin...

Les Fâcheux, comédie-ballet de Molière dans Le Concert de 20h
Mardi 13 décembre, 20h-22h30 – Spectacle enregistré en son immersif en public mercredi 26 octobre 2022 au Studio 104 de la Maison de la Radio et de la Musique.

Pierre Beauchamps / Molière
Les Fâcheux

Texte de Molière (1622-1673)
Musique de Pierre Beauchamps (1636-1705)

Comédie-ballet en trois actes (1661)
Les comédiens de la Compagnie Les Malins Plaisirs

Vincent Tavernier, direction
15 jeunes musiciens et musiciennes «Volez Zéphyrs !»

Approfondir

LIRE aussi notre **dossier Molière 2022 – 2 expositions à Paris** pour **les 400 ans** de sa naissance : Molière en musiques / Molière, le jeu du vrai et du faux : <https://www.classiquenews.com/expos-paris-moliere-en-musiques-jusquau-15-janvier-2023/>

**FRANCE MUSIQUE. Sibelius :
Symph n°4 (Mäkelä, lun 12 déc
2022)**



France Musique, lun 12 déc 2022, 20h. SIBELIUS : Symph n°4.

Programme orchestral de première valeur, (réalisé avec les instrumentistes ciselés du Concertgebouw Amsterdam) : la Symphonie n°4 du compositeur finlandais Jean Sibelius, affirme le génie de son auteur tel le plus important créateur pour l'orchestre au début du XX^e avec Strauss, Mahler, Ravel et

Stravinsky... La partition affirme davantage la volonté de rupture amorcée avec la Troisième Symphonie, et même, elle exprime une crise personnelle et artistique chez Sibelius qui a subi une opération éprouvante, après diagnostic d'un cancer de la gorge (1908). Photo : Klaus Mäkelä (DR)

Plus critique que jamais sur son oeuvre et sur le milieu musical contemporain, le compositeur s'inscrit contre la pseudo « modernité contemporaine », souvent bavarde (Strauss). Contre une conception mahlérienne, universelle voire cosmique, la symphonie sibélienne se concentre sur l'équilibre et la pureté essentielle de la forme comme du schéma structurel. Les quatre mouvements confinent à l'épuration, et à la synthèse..., contradictoirement au plan classique et à l'héritage des anciens, à l'implicite, voire à l'indicible. De sorte que le processus et l'expérience musicale du flux symphonique réalise un passage vers l'invisible et l'inaudible : toutes les oeuvres de Sibelius pourraient alors s'achever vers le silence. Elle y tendent toutes.

D'ailleurs, trop repliée sur elle-même, sans développement prévisible et facilement identifiable, la partition de la Quatrième, trop énigmatique, lors de sa création en 1911 à Helsinki (3 avril) suscite déception, froideur déconcertée. Mais Toscanini convaincu par sa vérité et son éloquente profondeur, en sera un apôtre zélé aux Etats-Unis.



Plan : Tempo molto moderato, quasi adagio: introduction sombre et grave qui convoque les mystères et l'étrange et davantage, la vibration d'un autre monde. L'impression de solitude et d'approfondissement introspectif est porté par le violoncelle solo. Dans le troisième mouvement, Il tempo largo, qui suit l'allegro molto vivace, Sibelius pousse plus loin la peinture en un paysage dévasté, archaïque et même primitif où prime le caractère de

l'étrange (à nouveau) et du nouveau, non sans tensions et questions irrésolues. Ce que confirme l'ultime mouvement qui installe le climat de la dissonance, de la gravité voire de l'amertume.

Concert donné le 25 novembre 2022 au Royal Concertgebouw à Amsterdam

Jean Sibelius

Symphonie n°4 en la mineur op. 63

1. Tempo molto moderato, quasi adagio
2. allegro molto vivace
3. il tempo largo
4. allegro

Wolfgang Amadeus Mozart

Requiem en ré mineur K 626

pour solistes chœur mixte et orchestre

1. introitus : Requiem
2. Kyrie
3. Sequens: Dies irae – Tuba mirum – Rex Tremendae – Recordare

- Confutatis – La- crimosa
- 4. Offertorium : Domine Jesu – hostias – Sanctus
- 5. Sanctus
- 6. Benedictus
- 7. agnus Dei
- 8. Communio : Lux aeterna

Sabine Devieilhe, soprano
Sasha Cooke, mezzo-soprano
Julian Prégardien, ténor
Benjamin Appl, baryton
Choeur de Chambre des Pays-Bas
Orchestre Royal du Concertgebouw Amsterdam
Klaus Mäkelä, direction

**FRANCE MUSIQUE. Lohengrin
(Munich, Roth, sam 10 déc
2022)**



FRANCE MUSIQUE, sam 10 déc 22, 20h.

WAGNER : Lohengrin – Lohengrin, opéra conçu en 1848 à l'époque des révolutions européennes, sera créé après le tumulte des désordres et confrontations, en 1850 à Weimar grâce à l'engagement de son ami et bientôt beau-père, Franz Liszt. Wagner est alors un compositeur fugitif, pourchassé en Allemagne, à cause de ses positions révolutionnaires. Fuyant Dresde (à l'issue des journées de mai

1849), il rejoint Paris puis Zurich, où il se fixe jusqu'en 1860 : c'est là que désespéré et suicidaire, il ébauche le projet de son grand œuvre, La Tétralogie. Fresque déjà cinématographique d'une conception inouïe et inédite alors dont la réalisation sera possible après Tristan und Isolde, au moment de sa double rencontre, – toutes deux miraculeuses dans sa vie, Cosima, la fille de Liszt, qu'il épousera, et surtout Louis II de Bavière, jeune monarque possédé par la poésie héroïque et médiévale du compositeur, lequel avec Tannhäuser, créé à Dresde en 1845, et Lohengrin, a définitivement élaboré l'opéra romantique germanique. Avec Genoveva de Schumann, exactement contemporaine de... Lohengrin, et comme ce dernier, créé après les révoltes de 1848. Lohengrin, chevalier élu envoyé pour sauver Elsa de Brabant regagne cependant le monde céleste sans réussir sa mission salvatrice ; celle qu'il pensait honorer, trop naïve (comme Siegfried, manipulé par les Gibichungen dans Le Crépuscule des Dieux, volet final de la Tétralogie), reçoit et cultive le poison du doute et de la question : l'hypocrite Ortrud, instance machiavélique, distille dans le cœur d'Elsa, le cancer de l'intranquillité : qui est ce chevalier ? Connaître son identité c'est rompre le charme de la magie...

**Concert donné le 3 décembre 2022
au Théâtre National de Munich**

Richard Wagner : Lohengrin WWV 75

Opéra en trois actes sur un livret de Richard Wagner
créé au Großherzogliches Hoftheater de Weimar le 28 août 1850

Mika Kares, basse, Henri l'Oiseleur (heinrich der Vogler)

Klaus-Florian Vogt, ténor, Lohengrin

Marlis Petersen, soprano, Elsa von Brabant

Johan Reuter, baryton-basse, Friedrich von Telramund, comte
brabançon

Anja Kampe, soprano, Ortrud, sa femme

Andrè Schuen, baryton, héraut du roi

Liam Bonthrone, ténor, Noble brabançon

Granit Musliu, ténor, Noble brabançon

Gabriel Rollinson, baryton, Noble brabançon

Roman Chabaranok, basse, Noble brabançon

Choeur de l'Opéra d'Etat de Bavière

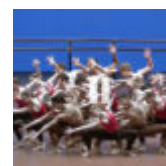
dirigé par Stellario Fagone

Orchestre de l'Etat de Bavière

Direction : François-Xavier Roth

ARTE. Danse, Graines d'étoiles (dim 18 déc 2022)

**ARTE, dim 18 déc 2022, 23h40. DANSE : Graines
d'étoiles...** Graines d'étoiles (documentaire de
Françoise Marie) connaît sa saison 3 ! Rendez-vous
pour un seul épisode de 1h15, à voir sur Arte
dimanche 18 décembre à 23h40 (dès le 11 décembre sur le site



d'Arte). Graines d'étoiles avait démarré il y a dix ans, en suivant plusieurs jeunes élèves de l'École de Danse de l'Opéra de Paris, Que sont-ils devenus ? Comment ont-ils passé les étapes et épreuves qui les mènent sur le chemin de l'excellence ? Les voici cinq ans plus tard, au début de leur vie professionnelle.

VOIR en replay Graines d'étoiles (documentaire de Françoise Marie) sur le site ARTE.TV :

<https://www.arte.tv/fr/>